

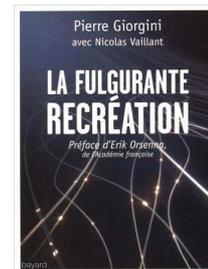


Synthèse de la conférence du 8 mars 2016

## « *La transition fulgurante.*

### *Vers un bouleversement systémique du monde ? »*

Avec **Pierre GIORGINI**, Président-recteur de l'Université catholique de Lille



Dans mon premier livre, *La transition fulgurante*, je ne proposais pas un exercice de prospective, car nous sommes entrés dans le monde de l'inédit et de l'imprévisible. J'ai plutôt cherché à ouvrir une perspective, à partir d'un oxymore entre « transition » et « fulgurante », et en tenant compte de la crainte, voire de l'angoisse que nous pouvons ressentir face à cette transition.

#### Trois contes

Jeune ingénieur, j'ai fait partie de ceux qui ont validé un article en 1983, paru dans *Le Monde*, glorifiant le minitel et prédisant qu'internet n'avait pas d'avenir... Et j'étais vraiment convaincu ! Pensant ne croire que ce que je voyais, je ne voyais en fait que ce que je croyais.

Deuxième histoire : un laboratoire américain, qui travaillait sur les techniques de repérage des personnes enfouies, avait mis au point un émetteur installable sur des blattes qui devenaient pilotables à partir d'une tablette. Mais une entreprise a essayé de se procurer le brevet pour développer un jouet à piloter à partir de son smartphone... Ce qui a fait apparaître un problème éthique : que faire de cette volonté de toute-puissance sur le vivant ?

Troisième histoire : lors d'un séminaire à Berkeley, London Morris explique aux ingénieurs de France Telecom et d'EDF que l'agilité et la réactivité des étourneaux sont impossibles à reproduire. Et les participants ont beau essayé, ils n'y parviennent pas, du fait des mécanismes de prévention et de défiance que nous avons tous intériorisés. C'est là où j'ai compris ce qui est en train de bouger fondamentalement dans les organisations.

#### Les actants de la transition fulgurante

La transition que nous sommes en train de vivre est systémique : chacun des éléments joue sur les autres en les renforçant mutuellement. C'est une combinatoire entre des transitions techno-scientifique, organisationnelle et économique :

- la *transition techno-scientifique* est elle-même une combinatoire, qui repose sur l'hyperpuissance digitale. Exemples : on nous annonce un ordinateur quantique ; les trois prix Nobel de chimie font de la simulation moléculaire ; Google a repris son projet de lunettes et table sur un marché de 500 millions... Nous voyons la « machinisation » du vivant, voire l'humanisation des machines : on nous annonce les premiers robots qui vont pouvoir rédiger des articles, plutôt optimistes ou pessimistes selon la demande. Après avoir prolongé le corps humain, les techno-sciences interviennent dans le corps lui-même. Paradoxe : nous sommes dans l'imprévisible, alors que le *big data* est utilisé pour profiler et réduire le risque, car nos sociétés occidentales veulent de moins en moins mutualiser ce risque. Cela pose la question du passage du possible au souhaitable, et donc de la régulation.

- *La deuxième transition concerne l'organisation*. Nous avons connu les organigrammes et les pyramides, qui toléraient les ajustements marginaux, et nous basculons vers un système maillé coopératif, où l'on peut être à la fois producteur et consommateur : passage du modèle de l'horloge à celui du vol d'étourneaux.

- *La troisième transition correspond à l'économie*. Edmund Phelps a analysé que l'intensité créative prend le pas sur l'efficacité productive : on voit un transfert de la force et de l'habileté vers l'ingéniosité et la créativité. Nous allons vivre des chocs de productivité énormes dans le tertiaire.

### **Vers la re-création fulgurante**

La cour de récréation est en train de prendre le pas sur la classe. Cette cour est en mode maillé coopératif ; elle est le lieu des apprentissages, des jeux, de la résilience, de l'inventivité, de la socialisation, mais aussi de la domination et de la violence. Nos étudiants ne voient plus l'intérêt d'un cours « descendant » auquel ils peuvent avoir accès depuis n'importe quel endroit : expression de soi permanente, sans code ni retenue, où tout le monde se considère comme expert (inversion de la présomption d'incompétence).

Notre enjeu est de reconnecter les deux : la classe – lieu de la contrainte, de l'effort, de la satisfaction en temps différé, des interactions imposées et engageantes – et la cour. Comment notre société peut-elle se réinventer dans les communautés et les initiatives émergentes ? Comment éviter l'effondrement complet des hiérarchies traditionnelles, qui nous guette ?

C'est ce que nous essayons de faire à la Catho de Lille : transformer notre université en un écosystème innovant. Notre établissement regroupe des facultés, des écoles d'ingénieur et de commerce, de la médecine et des hôpitaux : l'ensemble regroupe 27.000 étudiants, 7000 salariés, fait 650 M d'euros de chiffre d'affaires en cœur de ville. Nous avons formulé un rêve : « *La Catho de Lille vise à devenir un laboratoire de la re-création du monde en offrant un environnement de créativité permanente* », en mettant les étudiants en situation de faire des rencontres improbables et d'inventer. L'innovation naît au cœur des rencontres improbables.

